

Comment Cécile Gagnon a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 124, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2001). Comment Cécile Gagnon a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (124), 108–109.



Comment **Cécile Gagnon** a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

Suzette, le petit chose et les contes

Les lectures de la petite Cécile Gagnon, dernière d'une famille de sept enfants, s'orientent vers les classiques, notamment, *Le Petit chose*, d'Alphonse Daudet. Pour Noël, elle reçoit en cadeau un exemplaire relié de la *Semaine de Suzette*, publié en France. Les illustrations la passionnent plus que les histoires. Manon Iessel, illustratrice française, est sa favorite. À l'époque, impossible de trouver des histoires québécoises à l'école. Cependant, la future auteure, qui rêve de devenir illustratrice, vit dans le monde des contes et dans l'Histoire, celle de la ville de Québec et de ses environs : elle habite juste en face des Plaines d'Abraham, avec le fleuve sous les yeux !

Du Québec et d'ailleurs

Dans ses lectures actuelles, Cécile Gagnon se montre éclectique. Elle lit Gabrielle Roy, Jacques Poulin, Gilles Archambault. Isabel Allende lui plaît beaucoup pour son point de vue féminin, Jacques Ferron, pour ses contes et Gérard Bouchard, pour son essai *Quelques arpents d'Amérique*. Elle s'adonne aussi à des lectures en rapport avec son travail du moment, comme *L'auberge de la Jamaïque* de Daphné du Maurier en version originale anglaise, la bio-

graphie de Jacques Rousseau (le botaniste), Dany Laferrière, Amadou Kourouma et Jacques Fortin, de Québec/Amérique (son éditeur), sans oublier les livres pour enfants.

Changer les carrés de place

Les idées pour écrire lui viennent d'une passion pour quelque chose ou pour un lieu. Par exemple, les Îles-de-la-Madeleine l'inspirent tellement qu'elle écrit trois romans dont l'action se déroule là-bas. Elle déborde d'envie de partager ce plaisir-là et aussi de montrer aux enfants une partie de leur Histoire : son roman *Une lettre dans la tempête* met en scène des enfants madelinots, témoins d'un événement important en 1910 ; c'est pour les enfants d'aujourd'hui qu'elle fait revivre cet événement.

Pour amorcer la confection de son livre, Cécile Gagnon rassemble tous les éléments, rencontre des gens, se renseigne sur Internet ou dans les bibliothèques. Elle conçoit un plan pour débiter, puis le change en cours de route si cela s'avère nécessaire. Une façon de se rassurer et de lui permettre de mieux cerner son sujet ! Quelquefois, la fin se met en place toute seule. Dans tous les cas, elle a confiance que tout ira bien. « C'est merveilleux de faire un plan », elle le recommande même aux enfants, car il est bon de savoir comment finir. Cependant, on ne saurait exiger trop de conformité avec le plan. Pour réaliser celui-ci, elle remplit des carrés comme ceux qui figurent sur les calendriers et en change certains de place, à l'occasion.

Il lui faut quelquefois un mois pour réaliser le plan. Dans l'écriture, à son avis, le plus extraordinaire, c'est de pouvoir faire des choix. Chapitre par chapitre, elle écrit d'abord à la main et ensuite à l'ordinateur (jusqu'à dix versions par chapitre). La progression ne se fait pas toujours de façon linéaire : l'auteure saute des étapes, des chapitres, revient en arrière. Cela l'aide à mieux saisir l'ensemble du roman. Des réajustements s'avèrent toujours nécessaires. C'est pourquoi il lui faut compter un an pour ter-

miner un roman jeunesse d'une centaine de pages.

L'inspiration se déclenche tout à coup : un album de photos, par exemple, précise quelque chose ou donne un décor autour duquel tout se réorganise. Le délice vient parfois du hasard.

L'auteure vit longtemps avec un projet et monte souvent des dossiers. Pour la relecture, elle se fait parfois aider. Le « fignotage » concerne la longueur des phrases et les références culturelles pour les enfants. Tout dépend de son public. Il lui arrive de changer des noms, des prénoms. Elle relit tout à haute voix.

Garçon ingénieux cherche bricolage

Déjà, elle avait écrit *Jules Tempête*, une histoire de souffleuse à neige. *Le Champion des bricoleurs* raconte l'histoire d'un garçon qui bricole à la campagne. Cécile Gagnon s'est inspirée de ses voisins agriculteurs qui vivent dans les machines et savent tout réparer. Le héros s'appelle Americ à cause d'Amérigo Vespucci qui a découvert le Nouveau Continent.

De plus, en rivalité fraternelle, Cécile Gagnon s'y connaît ! Être garçon au milieu de filles, ce n'est pas facile. Elle fait vivre à son personnage une douce petite vengeance, celle de montrer qu'il est capable, lui aussi. Toujours, dans ses romans, les enfants se montrent ingénieux, responsables et non conformistes.

Enfin, l'auteure avoue qu'elle a été influencée par Gianni Rodari (elle a vécu longtemps en Italie et parle couramment italien). Mettant en scène des enfants incroyables, la *Tarte volante* (roman d'avant-garde) évoque le réchauffement de la planète, thème d'actualité. Comme son modèle Rodari, elle veut montrer que les enfants ne sont pas imperméables à ces problèmes, même si parfois ils semblent en rire : et si on n'avait plus jamais d'hiver... ? Il est bon de parler aux enfants de sujets dont on dit qu'ils ne sont pas pour eux. Les adultes, de l'avis de l'auteure, ont tort de les occulter.



Pierre tombale et langue seconde

En se promenant dans « sa » campagne, dans le Haut-Richelieu, Cécile Gagnon tombe un jour sur un cimetière anglais abandonné au milieu d'un champ de maïs. Elle enquête à propos de la pierre tombale d'une fille de colons anglais loyalistes venus au Canada. Un historien lui explique toute l'histoire. Voilà l'origine de *Sortie de nuit*. Avec le nom d'Elvira Snow, l'imaginaire se met en route. Dans le roman, la jeune fille squelette n'ose pas sortir à l'Halloween parce qu'elle ne connaît pas le français, langue que tout le monde parle maintenant dans la région. Elle décide donc de l'apprendre. Cette Elvira ne manque pas d'ingéniosité et en plus, elle est fonceuse.

Certes, un tel personnage impose de grosses contraintes à son auteure. Dans le roman suivant, Elvira se trouve même un emploi ! À cause de son état, elle ne peut pas manger de bonbons ni boire de boissons gazeuses malgré l'Halloween. Cécile Gagnon décide de ne pas en parler dans le récit : logique-

ment, elle ne pouvait pas. Ces contraintes, qu'elle s'est données, elle les suit comme écrivaine.

Son chien est mort

Un ami lui offre un texte écrit à la mort de son chat. A priori, l'auteure n'est pas d'accord pour recycler ou récupérer des textes écrits par d'autres. De plus, cette année-là, les médias annoncent l'arrivée de plusieurs immigrants clandestins à bord de conteurs. Enfin, Cécile Gagnon pense à « Son chien est mort », expression qu'on n'explique pas aux enfants. Ce roman, *Le chien de Pavel*, elle le « mijote » longtemps ; après une lente maturation, il lui suffit d'un élément pour tout accrocher ensemble : un livre, album de photos sur les escaliers de Montréal, reçu en cadeau.

Le roman évoque la perte d'un être cher et l'inquiétude de l'enfant qui ne sait pas trop ce qui se passe. Tout est présenté du point de vue de la petite fille, qui reçoit, à la fin, le chien de Pavel et s'en ré-

jouit. Le voisin s'en va entre deux policiers ; l'enfant se doute qu'elle ne le reverra pas. Cependant, il importe de garder la fin ouverte afin de laisser place à toutes les interprétations possibles.

Les mots de la fin

Les enfants sont des êtres humains à part entière : pourquoi ne pas faire confiance à leur pouvoir de création ? On ne sait jamais, par ailleurs, dans quelle mesure on influence un enfant en écrivant des livres : une jeune fille de 25 ans est venue vers Cécile Gagnon, au Salon du livre, tenant entre ses mains un album de l'auteure qui avait marqué son enfance ! En outre, il importe de ne pas banaliser les livres pour enfants, ni à l'école, ni ailleurs. Plusieurs en effet sont porteurs de quelque chose que l'auteur ne savait pas y avoir mis. Certains enfants se montrent très réceptifs ; il faut leur lire l'histoire, mais ne pas la décortiquer. Inutile d'essayer de trouver des sens cachés dans l'écriture ! Plutôt laisser entrer la beauté par le biais des mots et des images... L'écrivain sème quelque chose, un optimisme devant la vie. Laissons les enfants prendre ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin dans les histoires qu'on leur offre !



QUELQUES TITRES DE CÉCILE GAGNON

- Le chien de Pavel*, Robert Soulières éditeur, 2000.
- Petits contes de ruse et de malice*, Éditions Les Quatre Cents coups, 1999.
- Sortie de nuit*, HMH Hurtubise, 1998.
- Contes traditionnels du Québec*, Éditions Milan, 1998.
- Six cailloux blancs sur un fil*, Éditions Albin Michel, 1997.
- GroZœil en vedette à Venise*, Éditions Héritage, 1995.
- Le homard voyageur*, HMH Hurtubise, 1995.
- Un air de famille*, Éditions du Trécarré, 1994.
- L'herbe qui murmure*. Contes, Éditions Québec/Amérique, 1992.
- Le champion des bricoleurs*, Éditions Québec/Amérique, 1991.
- Une lettre dans la tempête*, Éditions Héritage, 1990.
- Le passager mystérieux*, Éditions Ovale, 1988.
- Un chien, un vélo et des pizzas*. Roman, Éditions Québec/Amérique, 1987.

